

de la gymnastique et les développements que l'auteur donne à ce vœu que de vastes espaces de terrains soient annexés aux écoles où les enfants puissent jouer à leur aise.

Ce que nous avons dit de son article suffit à faire voir l'importance de la question.

F. BRAEUNIG.

DE L'AIDE QU'APPORTE LA GEOGRAPHIE A L'ETUDE DE L'HISTOIRE

L'histoire et la géographie n'ont pas toujours eu droit de cité dans les programmes scolaires. Autrefois, ces deux branches ne recevaient d'autres développements que les détails occasionnels amenés par les explications des auteurs ; leur rôle dans l'éducation n'était d'ailleurs que secondaire, rôle qu'expliquaient les bornes restreintes des connaissances et le peu de profit qu'on en retirait. Peu à peu, les conditions se sont modifiées. A mesure que l'école ouvrait ses horizons et que s'étendait le champ d'action de ses branches, celles-ci gagnaient en importance ; mais, chose étrange, l'histoire devint prépondérante et la géographie fut son auxiliaire. Pendant plusieurs siècles, limitée aux éléments nécessaires à la compréhension des faits historiques, la géographie semblait sans utilité directe et sans mériter une existence personnelle.

Aujourd'hui, les rôles sont renversés. Certes on ne peut nier le profit à retirer de l'histoire : au point de vue moral et civique, elle est un des meilleurs moyens pour former l'homme de bien, le citoyen intègre, le patriote dévoué ; ses avantages formels quant à la culture des facultés, les notions qui ne peuvent être ignorées de quiconque veut posséder une certaine instruction, motivent la place qui lui est accordée. Il n'y a de divergence que sur le moment où il faut la faire figurer dans les programmes pour en assurer l'étude fructueuse. Mais quelle importance a prise actuellement la géographie ? Sans s'arrêter à l'influence qu'elle exerce sur le développement formel, influence à la fois puissante et variée, elle

assure de nombreux avantages. Le commerce lui demande les renseignements qui favorisent les relations, l'industrie ceux qui favorisent la production : les lieux où se trouvent les matériaux à mettre en œuvre, et les objets à fabriquer pour répondre aux besoins de la consommation. Comme branche utilitaire, elle est au premier rang. Les rapports avec les autres sciences sont si grands que von Raumer a pu dire qu'elle est devenue, de notre temps, comme un rendez-vous de toutes les branches et de tous les arts, car tous ont quelque parenté avec elle. L'astronomie, la physique, la botanique, la zoologie, la minéralogie, la linguistique, la statistique lui apportent les fruits d'un travail immense, de sorte que la géographie comprend pour ainsi dire, tout ce que la terre offre à l'examen.

Dans ses rapports avec l'histoire, la géographie prête à celle-ci un appui aussi généreux que désintéressé. Elle aide à *connaître* et à *comprendre* les faits ; elle aide à les *retenir*.

La connaissance des faits historiques comporte, non seulement la connaissance des faits eux-mêmes, mais aussi celle des lieux où ils se sont passés ; cette dernière notion doit faire corps avec la première, sinon on ne possède que des mots qui ne représentent rien à l'esprit. Qu'est-ce qu'une connaissance qui se réduit à celle des noms de villes, de provinces, de pays, sans que la représentation de ces parties cédées ou conquises ne se dessine devant nous ? Est-ce connaître l'histoire des vicissitudes de sa patrie, des phases si diverses par lesquelles elle a passé, que de se borner à une science de noms et de dates, et ne faut-il pas voir se déterminer les limites de ce sol natal, suivre sur la carte même ces changements, trop souvent malheureux, qu'elles ont dû subir ? Pour la jeunesse l'histoire qui ne se base pas sur la géographie est écrite dans l'air, dit Schleiermacher ; et, en effet, chacun de nous a pu se rendre compte de ce qu'a été la première étude, celle des peuples de l'antiquité surtout, quand l'enseignement, moins bien compris, ne recourait pas à cette intervention. Celle-ci est maintenant reconnue